

défendre et les maintenir avec succès, à plusieurs reprises.

En 1890, il vint fonder la maison des Pères du T. S. Sacrement de Montréal, dont il fut le supérieur pendant les dix premières années. Sous son impulsion, l'œuvre eucharistique prit les développements que nous lui connaissons. Il déploya en effet, durant ces dix années, les heureuses qualités de supérieur dont Dieu l'avait doué, soit pour communiquer à ses religieux le véritable esprit de l'Institut, soit pour cultiver la piété eucharistique dans les âmes qu'attirait la grâce de l'Exposition perpétuelle.

Il prêcha par ses exemples les vertus qui conviennent à tout serviteur de l'Eucharistie. Notons sa fidélité à l'adoration, jusqu'à ses derniers jours où sa santé, épuisée par des travaux absorbants, lui occasionnait des fatigues excessives; le prie-Dieu restait parfois baigné de ses sueurs. Nombreux sont les heureux témoins qui ont admiré sa profonde piété pendant qu'il offrait le saint sacrifice de la messe; son maintien, l'accent de sa voix, l'onction touchante qui accompagnait sa récitation du Pater, où se trahissaient sa foi et son amour, son recueillement pendant qu'il distribuait aux fidèles les saintes hosties de la communion, hosties sur lesquelles se fixaient ardemment ses regards: tout en lui excitait la dévotion et prêchait l'amour du T. S. Sacrement.

Il n'était pas moins édifiant dans la récitation de son office, tout pénétré de la pensée de Dieu et de l'objet de sa prière.

Tous se souviennent de son zèle et de son assiduité au confessionnal. Mais son caractère dominant fut la bonté, bonté extrême, fruit de sa profonde humilité, *mitis et humilis corde*. Sa douceur, sa modestie, sa droiture, sa noble figure franche et toujours épanouie, où transpirait toute son âme, lui gagnèrent les sympathies de nombreux amis, qu'il attachait facilement encore plus aux œuvres de l'Institut qu'à sa propre personne. Les prêtres surtout étaient l'objet de son estime et de sa vénération; pour eux son visage s'épanouissait deux fois, et il les accueillait avec une affabilité des plus cordiales: ainsi se sont établis ces liens de famille qui unissent les religieux du T. S. Sacrement aux prêtres adorateurs si nombreux en notre pays.

Des vertus à la fois si aimables et si solides alimentant sa